

THEATRE
NATIONAL
DE LA
COLLINE

DIRECTION JORGE LAVEL

THOMAS BERNHARD

DEJEUNER

(RITTER, DENE, VOSS)

CHEZ LUDWIG W.

MISE EN SCENE

JACQUES ROSNER

DELIRE A TROIS : LE DEJEUNER CHEZ LUDWIG W.

Un frère et deux soeurs. *Voss* qui est Ludwig, *Dene*, sa soeur aînée, *Ritter*, sa soeur cadette. *Ritter, Dene, Voss*, c'est le titre original de cette pièce qui reprend le nom des trois acteurs allemands que Bernhard tenait en très haute estime, tout comme le comédien Minetti, le plus grand homme de théâtre du siècle, selon Bernhard qui avait écrit plusieurs rôles pour lui, dont celui qui a également donné le titre à une pièce : *Minetti*.

Ritter, Dene, Voss : deux soeurs face à leur frère, comme dans *Avant la retraite*. Un drame à trois qui, chaque fois, conduit à l'évocation de relations incestueuses : "Amour de frère et soeurs, à trois", c'est ainsi que Ritter analyse la situation. Amour à trois : rapports de maître à esclave, de bourreau à victime, où les rôles peuvent s'inverser ou bien coïncider dans la même personne. Rien de drôle ? Mais si. Pour Dene, la soumise, qui se sacrifie pour Ludwig, le philosophe, - Ludwig, n'est-il pas son "bouffon", son "bouffon préféré" ? Le paradoxe du comédien est aussi un paradoxe du comique...

Ritter, Dene, Voss : résonance et rythme font penser à la célèbre gravure de Dürer: *Ritter, Tod und Teufel* (Le Chevalier, la Mort et le Diable). Une allégorie de la vie et de sa fin. Une représentation grave d'un sujet qui est au coeur même de l'oeuvre entière de Thomas Bernhard. Ritter à Dene : "*cet enfer Worringer / Toi seule ne veux pas reconnaître / qui est le diable dans cet enfer*". Un diable-philosophe à moitié fou, périodiquement soigné dans l'asile de Steinhof, à Vienne, une soeur ironiquement chevaleresque, une autre qui ressemble à la mère et qui assomme le diable

à coups de profiteroles. Mais la répartition des rôles n'est pas si simple. Le diable peut aussi prendre le visage de la soeur aînée qui a préparé les profiteroles ou celui de la cadette qui les sert à table. Ludwig-Voss : *"le diable dit / mange la profiterole (...)/ Le diable le dit / le diable le dit / et Ludwig la mange"*. Les profiteroles sont le dessert préféré de Ludwig. Un supplice chinois consiste à demander à l'accusé quel est son plat préféré: c'est celui-là qui lui sera présenté tous les jours, tous les jours, rien que le plat préféré. Ludwig se bourre de profiteroles, il en "mange comme un animal d'une bouchée, à s'en étrangler..."

Qui tue qui dans cet autre huis-clos où les trois personnages de la pièce ne sont pas encore morts, où, contrairement au Garcin de Sartre, ils auraient encore le temps de faire leurs actes mais où la question de l'engagement total de l'homme ne se pose plus?... *"Et nous nous disons / au moins développer cette pensée / rejeter celle-là / écrire cette ligne / terminer le chapitre / là se trouve notre plus grand plaisir / c'est pour cela que nous existons encore"*. Mais qu'écrira-t-il dans cette maison, Ludwig le "logicien", exposé au regard de Ritter et Dene ? *"Rentrer à la maison, c'est ma mort"*. Ce n'est pas follement amusant, évidemment. Est-ce donc possible que ce soit comique ? Oui, c'est possible.

Le théâtre de Thomas Bernhard est un théâtre de la dérision. Au premier abord, la dérision et le tragique peuvent paraître antinomiques, en fait tous deux résultent d'une prise de conscience de la condition humaine : *"Maintes fois nous prétendons que c'est une tragédie, maintes fois nous prétendons le contraire et nous disons : c'est une comédie, sans être capable de dire: à présent c'est une tragédie, à présent une comédie"*, écrit Thomas Bernhard dès 1976, dans un récit autobiographique *La cave*.

Le théâtre de Thomas Bernhard est un théâtre tragi-comique qui est la forme par excellence du théâtre de dérision. Naître, être, paraître, jouer son rôle dans la vie, faire du théâtre sur la scène : *" ce n'est rien d'autre qu'un processus de dérision"*.

Erika Tunner

DEJEUNER CHEZ LUDWIG W. est publié par les Editions de l'Arche
sous le titre DEJEUNER CHEZ LUDWIG WITTGENSTEIN (traduction Michel Nebenzahl)

Distribution Technique

Régisseur : Violette Pliot
Régie son : Jean-Philippe Maffioletti
Régie lumière : Stéphane Hochart
Chef machiniste : Jean-Pierre Croquet
Machinistes : Christian Marie, Denis Colombel
Habilleuse : Sonia Constantin
Secrétariat technique : Fatima Deboucha
Directeur technique : Francis Charles

LE RESTAURANT - BAR DE LA COLLINE

vous accueille à partir de 19 h en soirée,
de 14 h en matinée
et après le spectacle

LA LIBRAIRIE DU THEATRE

est à votre disposition
1 heure avant le début de chaque représentation
et aux entractes

DEJEUNER CHEZ LUDWIG W.

de **THOMAS BERNHARD**

traduction : Michel Nebenzahl
mise en scène : **JACQUES ROSNER**
décor et costumes : Stéphane Munier
assistante à la mise en scène : Nicole Rosner

Voos est Ludwig
Dene sa soeur aînée
Ritter sa soeur cadette

Andrzej SEWERYN
Françoise BRION
Judith MAGRE

Production Le Sorano, Théâtre National de Toulouse Midi-Pyrénées.
Avec la collaboration d'Artécom
Coréalisation Théâtre National de la Colline

PETIT THEATRE
REPRESENTATIONS DU 14 JANVIER AU 1ER MARS 1992

Théâtre National de la Colline - 15 rue Malte Brun 75020 Paris
M^e Gambetta - tel : 43 66 43 60

THOMAS BERNHARD

MISE EN SCÈNE

JACQUES ROSNER

(RITTER, DENE, VOSS)

DEJEUNER
CHEZ LUDWIG W.

Des entreprises performantes et novatrices
se sont associées au Théâtre National de la Colline
pour promouvoir la Création Contemporaine.

Elles ont adhéré à

COLLINE CREATION

l'association pour le rayonnement
du Théâtre National de la Colline

GROUPE SARI-SEERI

EDF GDF SERVICES

Paris Aurore

EDITIONS NATHAN

S.N. FECHOZ

GROUPE SPIE-BATIGNOLLES

RADIO CLASSIQUE

L'ÉVÈNEMENT DU JEUDI

FONDATION CRÉDIT NATIONAL

avec **TÉLÉRAMA** pour la saison 1991-92